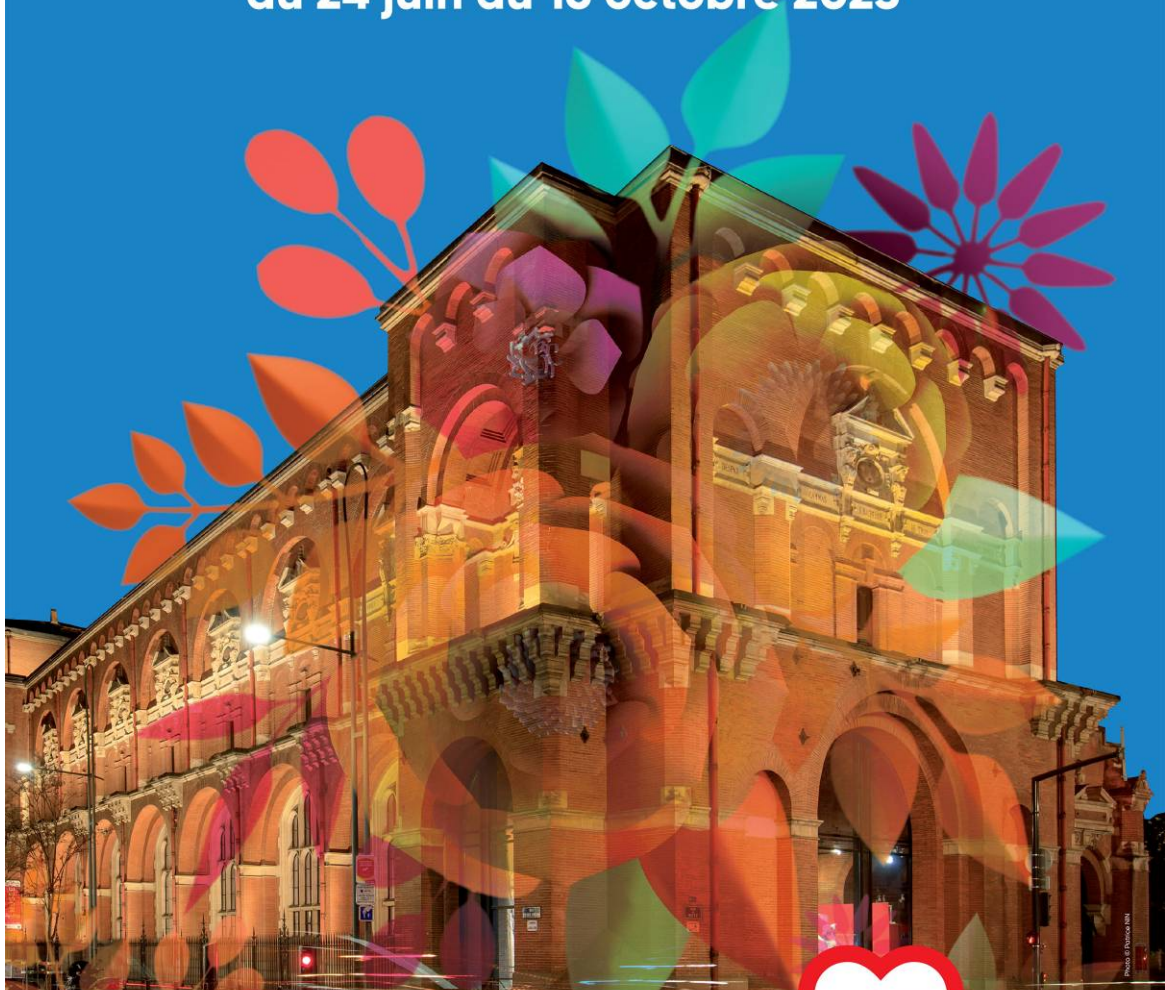


DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE DES AUGUSTINS

MUSÉE OUVERT À L'ÉTONNEMENT

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE
du 24 juin au 16 octobre 2023



Accès rue Mercié

ENTRÉE LIBRE • CAFÉ ÉPHÉMÈRE



MUSÉE DES AUGUSTINS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE TOULOUSE

Contact presse musée :

Ghislaine Gemin, 05 61 22 22 49, ghislaine.gemin@mairie-toulouse.fr

Musée des Augustins

OUVERTURE ESTIVALE EXCEPTIONNELLE

Du 24 juin au 16 octobre.

Le musée ouvrira partiellement lors de la prochaine saison estivale : du 24 juin au 16 octobre, les visiteurs pourront de nouveau franchir les portes du musée, dans une configuration originale. L'entrée se fera pour la première fois, et de façon exceptionnelle, par la rue Mercié.

Il sera possible de visiter l'église et d'y découvrir un accrochage renouvelé permettant de mettre en valeur l'histoire du lieu, raconter les collections, partager les enjeux des travaux en cours. Le tout dans une ambiance ludique, le parcours faisant aussi la part belle à la bande dessinée !

Le grand cloître et son jardin offriront un ilot de verdure et de calme bienvenu dans la chaleur de l'été, tandis qu'un café éphémère sera proposé dans l'espace du petit cloître.

En pratique

- > Du 24 juin au 16 octobre
- > Jours d'ouverture : du jeudi au lundi
- > Horaires : 11h-19h
- > Entrée rue Mercié (à l'angle de la rue Alsace-Lorraine)
- > Café éphémère
- > Entrée gratuite (hors activités)

La programmation

Pour cette ouverture, chacun pourra profiter de nombreuses activités en fonction de ses envies : visites quotidiennes pour découvrir les œuvres présentées dans l'église, activités à partager en famille, ateliers artistiques dès le plus jeune âge, pauses musicales pour des soirées d'été apaisantes, nocturnes étudiantes à la rentrée. Les groupes scolaires seront accueillis dès le mois de septembre.

Tous les visiteurs sont également invités à s'exprimer sur les projets liés aux chantiers du musée à l'occasion de rencontres avec l'équipe ou d'activités participatives et créatives.

Le café éphémère

Installé au petit cloître, une cour d'inspiration renaissance, le café éphémère permettra de profiter de la quiétude du musée autour d'un café du torréfacteur toulousain Hayuco, accompagné d'une salade, d'un sandwich ou d'une pâtisserie faite maison de chez Gigiland. Des boissons fraîches locales et artisanales seront également à la carte. Un espace boutique autour des œuvres du musée sera également proposé.

Sucré / salé by Gigiland

Café par le torréfacteur toulousain Hayuco

Thé et tisane inspirés des collections du musée



UN NOUVEAU REGARD

Alors que le musée des Augustins est fermé pour travaux depuis plusieurs années et restera fermé plusieurs années encore, il est nécessaire et crucial de s'interroger sur ce que ce lieu nous raconte de Toulouse, sur ce que les œuvres font là et sur ce qu'elles ont à nous dire à nous, visiteurs du XXI^e siècle.

Plusieurs œuvres présentées soulignent les liens du musée des Augustins avec la ville de Toulouse, tandis que les artistes toulousains et régionaux sont majoritaires afin d'illustrer l'ancrage territorial des collections.

La sélection a par ailleurs été opérée afin d'illustrer combien peintures et sculptures nous éclairent sur le monde dans lequel nous vivons et combien elles peuvent résonner avec les questionnements contemporains, par exemple ceux qui sont soulevés autour des questions liées aux genres et aux codes de représentation.

Ces sujets seront évoqués dans une perspective historique, abordés tantôt avec sérieux tantôt avec légèreté : le musée des Augustins peut être intimidant mais il ne se réduit pas à sa solennité ! Le parcours réserve donc de nombreuses surprises : commentaires décalés et touches d'humour, rapprochements inattendus, surprenants ou inspirants, espace d'expression... Cette proposition estivale doit pouvoir répondre à toutes les envies !

LA BD AU MUSEE

Frédéric Maupomé, écrivain scénariste et Guillaume Chuffart alias GOM, dessinateur

Nous sommes tous deux visiteurs du musée. Frédéric y a emmené ses enfants et y a animé des soirées organisées par Incarna (il a même été assassiné dans l'église lors d'une soirée enquête). Guillaume, lui aussi, a souvent visité le musée et y a animé des ateliers.

...Un projet intéressant sur un lieu qu'on apprécie, quoi de mieux ? D'autant que, et nous le savons puisque nous avons regardé tous les épisodes de Scooby-Doo, il y a toujours des choses cachées dans les musées, des petits trésors à découvrir !

...En fait de petits trésors, nous étions loin du compte. Parce que nous croyions connaître assez bien ce musée, comprenez-vous ?

Mais, au fur et à mesure des rencontres avec l'équipe, nous avons découvert des pans de la vie du musée que nous ignorions complètement : l'histoire du bâtiment et des collections, bien sûr, mais surtout tout le travail des agents, l'engagement hors les murs, le rayonnement international des Augustins, les prêts d'œuvres, le travail de conservation...

Nous avons finalement surtout compris à quel point ce musée est vivant, bien loin de l'image un peu monolithique qu'impose cet énorme bloc de brique planté au milieu de la ville.

Finalement c'est cela qui nous paraît important : donner à voir et à comprendre aux Toulousains ce musée qui ne se ressemble pas !



...Pour ce faire, Frédéric Maupomé et GOM ont élaboré des personnages savoureux inspirés d'œuvres du musée ! La cohorte des gargouilles et Bertille apportent de l'humour, de la vivacité, de la sensibilité et montrent les deux facettes complémentaires du musée : le respect du passé et la connexion avec le présent. Ils nous accompagneront pendant toute la durée des travaux !

À propos de Frédéric Maupomé

Frédéric Maupomé est né en 1974 à Bordeaux. Il a poursuivi des études de mathématiques et a été un temps professeur. C'est aux côtés de l'illustrateur Stéphane Sénégas qu'il se lance professionnellement dans l'écriture. C'est ainsi que paraîtront "*Pirateries*" puis "*Jungleries*" aux éditions Kaléidoscope, ses premiers ouvrages, qui seront suivis de nombreux autres en littérature jeunesse. En 2011, toujours avec Stéphane Sénégas, et tout en poursuivant sa carrière en littérature jeunesse, il se lance dans la bande dessinée avec "*Anuki*", une série de bandes dessinées sans textes aux éditions de la gouttière. En 2015 il publie aux côtés de Dawid la série "*Supers*", pour laquelle ils recevront le prestigieux prix jeunesse ACBD. En 2017, il lance sa nouvelle série "*Sixtine*" avec Aude Soleihac. En parallèle, il écrit pour le théâtre (« *Le jour ou Crochet devint Crochet* », « *Comment écrit-on une histoire ?* », « *Anuki, la lecture dessinée* »), et l'animation (« *Anuki* », « *Monsieur Lapin* »).

Ses ouvrages sont traduits aux États-Unis, en Amérique du Sud et Centrale, en Chine, en Pologne, Turquie, en Espagne, en Russie et aux Émirats arabes unis.

Il est président de la Ligue des Auteurs professionnels depuis 2021. Il vit actuellement à Toulouse.



À propos de Guillaume Chuffart

Depuis sa formation à Bruxelles, Guillaume Chuffart, alias GOM, officie à Toulouse en tant qu'illustrateur et coloriste de bande dessinée.

Avec plusieurs auteurs il crée l'atelier "La Mine".

Vous pouvez voir ses travaux aux châteaux de Foix et dans les magazines Spirou, Science et Vie Junior...

Il travaille actuellement sur un album avec Frédéric Maupomé.

PRÉAMBULE

Un condensé des collections présentées dans l'église

Érigée au XIV^e siècle, consacrée en 1504, l'église perd définitivement sa vocation religieuse pendant la Révolution française. Elle est ensuite modifiée à plusieurs reprises, les aménagements muséographiques tendant surtout à gommer les spécificités de son architecture gothique. Ce n'est que dans les années 1950 que l'on entreprend de retrouver les volumes d'origine et valoriser le bâtiment dans sa richesse et dans sa complexité.

Plus que toute autre partie du musée, l'église témoigne de la vocation initiale du bâtiment : elle est à ce titre un formidable écrin pour raconter le passé, le présent et le futur du musée des Augustins. S'y trouve par ailleurs une sélection équilibrée pour découvrir les collections du musée, leur provenance et leur signification. Peintures et sculptures se mêlent, œuvres toulousaines et européennes dialoguent.

Peintures et sculptures toulousaines

La Révolution marque un tournant majeur dans l'histoire des collections publiques en France. De nombreux biens et domaines en possession de l'Église, de la Couronne ou de certains nobles sont alors confisqués, pour des raisons financières, politiques, symboliques.

À Toulouse, c'est le couvent des Augustins qui accueille les œuvres récupérées comme saisies révolutionnaires. En 1795, lors de son ouverture, on dénombre déjà 69 tableaux provenant des églises et couvents de Toulouse au sein du Muséum provisoire du Midi de la République. Ce corpus est enrichi par de nombreux vestiges provenant d'importants édifices romans de la ville, collectés par les ingénieurs chargés de leur destruction, par les enseignants de l'école des beaux-arts et par Alexandre Du Mège, conservateur du musée de 1832 à 1862.

Le musée des Augustins conserve ainsi la mémoire de monuments disparus : le monastère de la Daurade, l'ensemble canonial jouxtant la cathédrale Saint-Étienne, le cloître de Saint-Sernin, divers cloîtres languedociens... Plus tard, la collection du musée continue d'intégrer de précieux fragments provenant d'édifices religieux désaffectés et bientôt détruits, tels l'église des Cordeliers, le couvent des Grands Carmes, l'église des Pénitents noirs, etc.

► Exceptionnellement présentées ici, vestiges du couvent des Cordeliers détruit au XIX^e siècle, les gargouilles permettent d'évoquer la sculpture médiévale, grande richesse du musée, d'ordinaire absente dans cette partie du parcours.

Aux saisies révolutionnaires il faut ajouter les collections en provenance de l'Académie royale des Sciences et des Arts de Toulouse ainsi que de nombreuses œuvres décrochées du Capitole au fil des aménagements successifs des galeries. Le transfert des sculptures ornant places et jardins, remplacées par des copies, achève de donner au musée des Augustins une place particulière dans l'histoire patrimoniale de la ville.

Tableaux européens

La collection du musée des Augustins devient également, peu après sa création, une formidable anthologie de la peinture occidentale des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Le musée bénéficie en effet de nombreux envois consécutifs aux campagnes militaires napoléoniennes : Toulouse figure dans le décret Chaptal de 1801 – du nom du ministre de l'Intérieur de l'époque – qui propose la répartition entre 15 villes des œuvres remarquables rapportées à Paris au fur et à mesure des annexions territoriales.

Ouvert précocement en 1795, le Muséum provisoire du Midi de la République est particulièrement bien servi par cette politique décentralisée : entre 1803 et 1812, il reçoit 71 tableaux. La collection s'enrichit ainsi très tôt d'œuvres signées par des grands noms de la peinture européenne dont de grands tableaux d'autel qui prennent place dans le volume de l'église.

La tradition des dépôts de l'État se poursuit et enrichit considérablement le parcours du musée des Augustins tout au long du XIX^e et du XX^e siècle. Les modes d'acquisition se diversifient (dépôts, dons, achats, legs), de même que la nature des collections, extrêmement éclectiques dans ce qui est longtemps resté le seul musée de Toulouse.

Il a en effet abrité des collections aujourd'hui conservées au Museum d'Histoire Naturelle (créé en 1865), au Musée Saint-Raymond (1891 puis 1949), au Musée Georges-Labit (1893), au Musée Paul-Dupuy (1949) ou aux Abattoirs (1995). Trop à l'étroit dans l'ancien couvent des Augustins, ces collections font ainsi l'objet de projets spécifiques, tandis que le musée des Augustins s'est peu à peu recentré sur sa riche collection de peintures et de sculptures du XII^e au début du XX^e siècle.

LE PARCOURS

PARTIE I : TOULOUSE

Histoire et pouvoir

L'histoire du pouvoir municipal toulousain est remarquable et très ancienne. C'est en 1189 que la population obtient du comte Raymond V l'autorisation d'élire ses représentants. Issus de l'aristocratie locale, incarnant les différents quartiers de la ville, les *consuls* – rebaptisés *capitouls* au XIV^e siècle – sont alors douze ; leur nombre évoluera au fil des siècles entre douze et quatre. Leurs attributions sont administratives, judiciaires et militaires. Ils portent des valeurs de dévouement et d'exemplarité, célébrées dans diverses allégories, dans leurs portraits ou dans les Annales manuscrites de la ville.

Dès 1190, ils achètent une série de maisons à proximité de la porte nord de l'ancienne cité romaine pour en faire la maison commune, le Capitole. L'édifice se constitue peu à peu au fil des siècles et, au XVII^e siècle, les capitouls lancent des travaux d'envergure pour en faire un palais municipal unique en France. Le décor des galeries fait l'objet d'un programme artistique ambitieux, qui porte un discours politique fort et original pour l'époque. Le cycle de peintures alors lancé raconte les actions fondatrices de la cité : chaque épisode de l'histoire de Toulouse est utilisé à des fins politiques. De nombreux bustes sont également réalisés pour célébrer les hommes illustres de la cité.

Les espaces de l'hôtel de ville sont modifiés à plusieurs reprises. Peintures déposées au fil des remaniements ou études préparatoires sont aujourd'hui conservées en nombre dans les collections du musée des Augustins.

Focus œuvre :

Benjamin-Constant

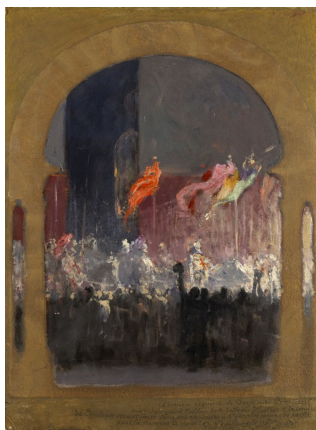
(Batignolles-Monceau, 1845 – Paris, 1902)

Le Comte de Toulouse fait bénir ses étendards à Saint-Sernin (esquisse), 1892

Huile sur carton

Inv. 92 3 1

Achat en 1992



Sollicité pour participer au décor de la Salle des Illustres du Capitole, Benjamin-Constant choisit d'évoquer la Première Croisade et imagine un projet centré sur le comte de Toulouse Raymond IV. Les croisés à cheval sont ici en pleine lumière ; les croix et les oriflammes apportent de multiples touches de couleur caractéristiques de la manière très libre du peintre.

L'œuvre finale, qui garde les spécificités d'un travail rapide et en pleine pâte, sera finalement consacrée à L'Entrée d'Urbain II dans Toulouse, l'initiateur de cette croisade.

Incarnations

Plusieurs figures féminines se sont durablement installées comme des symboles de la ville de Toulouse. Garants de l'image de la cité, les capitouls élaborent peu à peu une iconographie puissante et originale. Au-delà des événements et des héros de l'histoire locale, ce sont des figures féminines que les capitouls choisissent pour incarner leurs valeurs.

Dame Tholose apparaît comme la figure la plus politique du panthéon toulousain : réalisée en 1550, cette allégorie de la ville et du pouvoir des capitouls constitue une magnifique déclaration d'indépendance adressée au pouvoir royal, nourrie de références classiques revendiquées avec morgue.

Personnage médiéval semi-léendaire à qui on attribue la fondation ou la restauration des Jeux floraux au début du ^{xv}^e siècle, Clémence Isaure est une autre figure féminine indissociable de Toulouse. Plus douce, elle incarne le versant artistique d'une ville qui a placé la poésie au cœur de son identité. Clémence Isaure est encore aujourd'hui largement célébrée dans la ville – où de nombreux lieux portent son nom – et louée tous les ans au cours de la séance solennelle de l'Académie des Jeux floraux.

Suffisamment importante pour être représentée dans la Salle des Illustres du Capitole, la Belle Paule est quant à elle l'incarnation d'une beauté pure : son visage gracieux, vivement admiré par le roi François I^{er}, contribue à la gloire de la cité. Entre indépendance et allégeance au pouvoir centralisateur, la Ville de Toulouse n'aura eu de cesse d'hésiter, ce qu'illustrent fort bien ces trois figures féminines emblématiques.

Focus œuvre :

Jean Rancy (Toulouse, 1502 - ?)

Dame Tholose, 1550 (fonte)

Bronze autrefois doré

Inv. 2005 2 1

Toulouse, commande des capitouls pour la girouette de la tour des archives. Déposée puis placée de 1834 à 2005 au sommet de la colonne Dupuy. Transférée au musée en 2005.



C'est bien un geste politique fort que réalisent les capitouls lorsqu'ils commandent cette œuvre pour la tour des archives de l'Hôtel de Ville. La main gauche initialement posée sur un écu aux armes de la ville, cette allégorie de Toulouse doit incarner la devise Capitolum Populusque Tolosanus : « Le capitoulat et le peuple de Toulouse ». À la fois maternelle et sensuelle, cette Dame Tholose fait référence aux canons classiques, dans un mouvement techniquement remarquable. Elle impose une image originale et sans équivalent dans le paysage artistique et politique français de l'époque.

PARTIE II : LES AUGUSTINS

L'ordre des Augustins

Constitué de religieux contemplatifs vivant éloignés des villes, l'Ordre des Ermites de Saint Augustin subit une véritable mutation au XIII^e siècle lorsque la papauté entreprend d'unifier les nombreux ordres mendiants. Une nouvelle orientation est donnée aux Augustins : ils doivent renoncer à leur solitude et gagner le cœur des villes. Peu à peu mieux formés, plus à même d'instruire le peuple et de combattre les fausses doctrines, ils participent à l'animation de la cité.

C'est ce grand mouvement de refondation qui amène les Ermites de Saint Augustin implantés aux abords de Toulouse à installer leur nouveau couvent dans la ville. Ils acquièrent un terrain dans la paroisse de Saint-Étienne en 1309 et commencent rapidement les travaux d'édification de leur nouveau monastère. Conçu à l'image des abbayes médiévales, le couvent occupe bientôt une très vaste emprise dans le tissu urbain, bien que la communauté des ermites ne cesse de diminuer au fil des siècles.

L'âge d'or de l'établissement se situe aux XIV^e et XV^e siècles : il apparaît alors comme un acteur majeur des études et de la vie artistique locale. Riche d'une bibliothèque de premier ordre, le couvent est petit à petit orné de peintures et de sculptures ; ces œuvres sont pour certaines d'entre elles réalisées au sein même du couvent : un atelier est installé *in situ*, dont l'occupant le plus fameux est le frère Ambroise Frédeau.

Focus œuvre :

Ambroise Frédeau

(Paris, 1589 – Toulouse, 1673)

***Le Bienheureux Guillaume de Tolose tourmenté par les démons*, 1657**

Huile sur toile

Inv. 74 1 1

Achat en 1974



Issu d'une famille d'artistes, Ambroise Frédeau aurait fréquenté l'atelier de Simon

Vouet avant d'entrer dans l'Ordre des Ermites de Saint Augustin en 1640 en qualité de frère lai, c'est-à-dire un frère chargé principalement des travaux manuels de la communauté. Il livre ici une représentation particulièrement crue des tourments traversés par le notaire Guillelmus de Tolosa, entré dans l'ordre et mort à Toulouse en 1369. L'œuvre aurait été exposée dans le réfectoire du couvent des Augustins.

Le musée des Augustins, temple des arts et de la musique

S'il est fréquent de parler de « temple des Arts » à propos d'un musée, cette expression revêt une signification particulière et très concrète dans l'histoire du musée des Augustins.

Dans les années 1830, pour ôter à l'église tout caractère religieux, la ville décide en effet de créer en son sein le « temple des Arts ». L'architecte Vitry conçoit une voûte de stuc suspendue à la voûte gothique, dans l'esprit d'un musée néoclassique : un véritable monument dans le monument. Le plancher est surélevé, les chapelles et la rosace murées, les fenêtres hautes cassées, les absides du chœur arasées ainsi que les chapelles débordantes sur la rue des arts : l'édifice est profondément transformé. Le « temple des arts » est démonté et l'église restaurée dans les années 1950 : la rosace, la voûte gothique et les chapelles sont restituées, les fenêtres hautes reconstituées. Les grands tableaux religieux de la collection y trouvent un écrin idéal.

À la fin des années 1970, pour parachever cette renaissance, s'impose l'idée d'installer un nouvel orgue dans l'église. Le facteur allemand Jürgen Ahrend crée alors un orgue s'inspirant des instruments baroques de l'Allemagne du Nord, qui se distingue par un son pur et cristallin. Le buffet en chêne orné de volets peints est placé sur une tribune spécialement aménagée : l'ensemble constitue un ornement spectaculaire pour cette salle d'exposition peu ordinaire, et parachève l'union heureuse de tous les arts au sein du musée des Augustins.

Focus œuvre :

Jean-Léon Gérôme

(Vesoul, 1824 – Paris, 1904)

Anacréon, Bacchus et l'Amour, 1848

Huile sur toile

Inv. 2004 1 102

Dépôt de l'État, 1848 ; transfert de propriété de l'État à la ville de Toulouse, 2004.

Auteur des *Odes anacréontiques*, éloge du vin, de l'amour et de la nature, Anacréon est l'un des premiers poètes lyriques les plus célèbres de Grèce antique.



précises en tenue à l'antique. Il pose avec cette toile un jalon important dans la définition de l'esthétique néo-grecque.

C'est dans un format ambitieux que le jeune Gérôme représente ce sujet rare, empreint d'une joyeuse fraternité conforme à l'esprit républicain qui s'impose alors en France. Inspiré par la tradition néoclassique, l'artiste peint dans un savant contre-jour des personnages aux lignes élégantes et

PARTIE III : HÉROS ET HÉROINES

Femmes puissantes

Tandis que nombre de personnages empruntés à la Bible, à la mythologie gréco-romaine ou à l'Histoire représentent pour les artistes d'innocentes jeunes femmes faciles à dénuder, certaines figures offrent en revanche aux peintres et aux sculpteurs les modèles d'une féminité plus affirmée, parfois combattante. La collection du musée des Augustins est justement riche en femmes puissantes, dont la force s'affirme dans une attitude frontale, dans un regard qui ne cille pas.

Les symboles de richesse contribuent parfois à mettre à distance le reste du monde, mais le pouvoir sur les hommes passe bien souvent, aussi, par la nudité. S'il peut être instrumentalisé sous des prétextes parfois douteux dans certains récits, le corps est un attribut en soi, utilisé pour signifier la force d'un personnage, son indépendance, son pouvoir de séduction : la nudité peut ainsi être une arme au service des causes ou des valeurs portées par la femme représentée.

À la fin du XIX^e siècle, les femmes d'Amélie Beaury-Saurel donnent justement l'illustration d'un combat profond et nécessaire : celui de la liberté. Aussi paradoxal que cela puisse sembler alors que les inhibitions paraissent largement levées, le débat est aujourd'hui loin d'être clos autour du dévoilement du corps et de l'affirmation de soi, indépendamment de toutes les conventions sociales et esthétiques imposées aux individus depuis des siècles. Les quelques portraits de femmes exposés ici n'en sont que plus inspirants : chacun raconte une époque, un contexte, mais résonne utilement avec nos questionnements contemporains.

Focus œuvre :

Victor Ségoffin

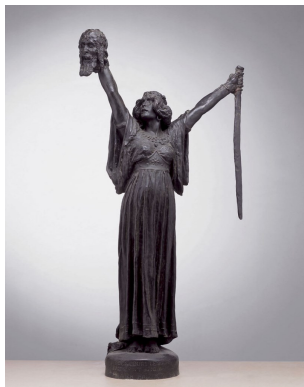
(Toulouse, 1867 – Paris, 1925)

***Judith brandissant la tête d'Holopherne*, 1896**

Bronze

Inv. 48 4 1

Legs de Mme Ségoffin, veuve de l'artiste, 1948



Victor Ségoffin présente cette œuvre à un concours dans le cadre de ses études à l'École des beaux-arts de Paris, un an avant d'obtenir le premier prix de Rome.

Les représentations de Judith étaient alors très en vogue. La posture frontale et monumentale, ainsi que la main sûre brandissant le visage dérisoire d'Holopherne, confirment son caractère de femme forte, maîtresse de son pouvoir sur les hommes utilisé pour le bien de tous. Une combattante.

Focus œuvre :

Amélie Beaury-Saurel

(Barcelone, 1848 – Paris, 1924)

***Après déjeuner*, 1899**

Fusain, craie blanche et pastel sur papier vélin bleu

Inv. 2017 4 1

Achat avec l'aide du FRAM Midi-Pyrénées et du généreux soutien d'Antonia et Bertrand Lacombe, 2017.



Mariée en 1895 à Rodolphe Julian, Amélie Beaury-Saurel dirige les ateliers pour femmes au sein de l'Académie Julian, école privée de peinture et de sculpture, tout en continuant sa carrière de peintre. Portraitiste renommée, elle s'illustre avec des portraits de femmes étonnamment modernes, qu'il s'agisse de personnalités de son temps ou de modèles anonymes. Son originalité réside dans le regard à la fois empathique et distancié qu'elle pose sur elles et dans le peu de cas qu'elle fait des convenances : la cigarette est alors censée être un plaisir purement masculin.

Féminité, nudité

Historiquement, le nu est masculin et la nudité féminine : la nuance est subtile mais elle éclaire bien le traitement particulier réservé au corps féminin, souvent dévoilé sans nécessité. S'il est longtemps considéré comme très inconvenant pour une femme de poser nue pour des artistes, si les *académies* sont réalisées d'après des modèles exclusivement masculins, l'histoire de l'art est pourtant bien peuplée d'une multitude de femmes nues.

Ce motif est resté invariablement populaire au fil des siècles, avec une certaine permanence des canons de beauté et des codes de représentation. Les parties intimes sont le plus fréquemment cachées et la poitrine généralement offerte aux regards. L'idée de nudité repose sur un dévoilement ou une promesse de dévoilement. La femme représentée est un évident objet de désir, elle semble impudique, inconsciente parfois d'être regardée.

La surprise est justement souvent considérée comme un facteur supplémentaire d'érotisme : nombre de scènes représentant en réalité une agression nous sont ainsi données à voir, sous couvert d'un sujet historique, mythologique ou biblique. La femme y est nue et vulnérable, son intimité violée, son innocence perdue ; le spectateur devient voyeur, devant une scène dont il n'a pas nécessairement toutes les clés. Si la censure n'est pas de mise dans un musée, il est intéressant de considérer certaines de ces représentations avec notre regard d'aujourd'hui, et plus que nécessaire de contextualiser ces représentations qui soulèvent des questions inédites.

Focus œuvre :

Henri de Toulouse-Lautrec

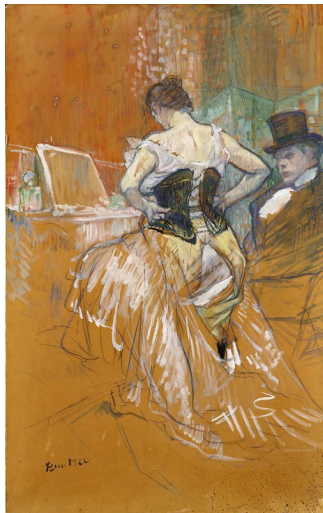
(Albi, 1864 – Saint-André-du-Bois, 1901)

***Conquête de passage*, 1896**

Huile et craie sur papier marouflé sur toile

Inv. RO 618

Don de la Comtesse Alphonse de Toulouse-Lautrec, mère de l'artiste, 1904



Henri de Toulouse-Lautrec affectionne particulièrement les prostituées, modèles idéales pour la spontanéité avec laquelle elles se meuvent sous ses yeux. Familier de leur quotidien, il peint leur vie avec curiosité, sans moralisme ni sentimentalisme. Cette *Conquête de passage* est une étude préparatoire pour une lithographie en couleurs, qui se singularise par l'introduction d'un personnage masculin.

Sa présence sur le bord du dessin n'en donne que plus d'importance à la femme qui, même de dos, dégage une puissante et sensuelle féminité.

Virilité, féminité

Aux femmes la douceur, la rondeur et la vertu, aux hommes la dureté, la vigueur et le courage. De nombreuses représentations, peintes ou sculptées, mettent en scène ces stéréotypes. Cette frontière se floute pourtant parfois, particulièrement au XIX^e siècle : la nudité valorisée par le courant néoclassique anoblit les sujets ; un idéal de nu masculin s'impose, d'une sensualité androgyne.

Les références façonnées sur les modèles gréco-romains sont d'autant plus ancrées dans les inconscients que l'enseignement académique fait de l'étude du nu masculin le socle de la formation des peintres et des sculpteurs. Durant plusieurs siècles, le jeune artiste se doit d'intégrer les canons de l'art antique et de la Renaissance, d'abord d'après les œuvres de référence et la ronde-bosse, puis d'après le modèle vivant. Suspectées de pouvoir susciter un dangereux émoi érotique chez les jeunes artistes, les modèles féminins ne sont admis que tardivement dans les ateliers.

Dans cette tradition, le corps masculin est traité sous l'angle de la perfection anatomique : le corps des dieux et des héros, tout particulièrement, est considéré comme le pendant d'un esprit supérieur ou infaillible. Plusieurs modèles s'imposent, selon les époques et selon les intentions de l'artiste : le héros viril aux muscles saillants qui s'illustre dans la conquête – des terres comme des femmes... – ou le jeune héros délicat dont la pureté et l'esprit l'emportent sur la force. Le trouble, parfois l'érotisme, naît alors d'une frontière ambiguë entre les genres.

Focus œuvre :

Constantin Jean-Marie Prévost
(Toulouse, 1796 – Toulouse, 1865)
***Le Tatouage du matelot*, 1830**
Huile sur toile
Inv. RO 203
Achat à l'artiste, 1832



Conservateur du musée des Augustins de 1835 à 1860, Constantin Jean-Marie Prévost réalise un tableau charmant, très coloré, dans la veine romantique en vogue dans les années 1830. Le sujet est toutefois peu ordinaire : le tatouage était alors une pratique peu représentée, bien que très répandue chez les marins qui gravaient dans leur chair leurs souvenirs de voyage ou leurs regrets de l'être aimé. Au-delà de sa dimension documentaire, cette scène ambiguë peut être considérée comme une évocation des amours entre garçons, autour du mythe romantique du marin.

Focus œuvre :

François Lucas

(Toulouse, 1736 – Toulouse, 1813)

Apollon ou Apolline ? 1775

Marbre

Inv. RA 889 Bis

Don de la famille de Saget, 1857



Dieu des arts, Apollon est l'un des personnages les plus connus de la mythologie gréco-romaine. Très inspiré d'un marbre antique de la tribune des Offices à Florence, cette statue commencée en Italie a parfois été nommée Apolline en raison de caractéristiques jugées féminines : poitrine esquissée, coiffure recherchée...

Attiré par des hommes autant que par des femmes, Apollon montre un exemple précoce de fluidité de genre. Cependant, c'est sous le nom d'Apollon que la sculpture est présentée en 1775 au Salon du Capitole pour l'exposition de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

LES TRAVAUX

UN MUSÉE EN TRAVAUX

Enjeux et calendrier

Installé dans un ancien couvent du XIV^e siècle, transformé en musée à la fin du XVIII^e siècle, agrandi au XIX^e siècle, modernisé au XX^e siècle, le musée des Augustins a vécu de très nombreuses évolutions. De nouveaux travaux se sont avérés absolument nécessaires ces dernières années, afin de résoudre des problèmes structurels mais aussi de répondre à de nouveaux usages culturels. La réouverture du musée est à ce jour envisagée dans le courant de l'année 2025.

Les travaux réalisés entre 2018-2022

La restauration des verrières des salons de peintures, leur climatisation et la rénovation des réserves ont imposé la fermeture partielle du musée dès 2018. En 2019, la mise en accessibilité du bâtiment (ascenseurs, rampes PMR, aménagements divers) a entraîné la fermeture totale du musée. Dans le même temps, la rénovation de plusieurs salles, la mise aux normes du système incendie et la transformation des ouvertures du petit cloître ont été effectuées, tandis que des espaces de travail ont été aménagés pour le personnel.

En cours et à venir : les fouilles archéologiques

Une première phase de fouilles archéologiques a été réalisée en 2021-2022, elle sera complétée par une nouvelle intervention archéologique au printemps 2023 au niveau du nouvel accueil, puis une troisième phase en 2024 au niveau du parvis.

2023-2025 : la construction d'un nouvel accueil

Conçu par l'agence Aires Mateus, à la fois majestueux et accessible, ouvert sur un parvis réaménagé, ce nouveau bâtiment d'accueil modifiera le rapport du monument à son environnement, tout en offrant une protection supplémentaire au cloître. Doté de vestiaires, de sanitaires et d'espaces d'attente, il permettra d'accueillir de façon plus fonctionnelle et agréable les visiteurs du musée. Les travaux de fondations démarrent juste avant l'été 2023, la durée de ce chantier est estimée à 18 mois.

Des travaux d'urgence : la restauration du grand cloître

Le grand cloître du musée des Augustins présente aujourd'hui de nombreux désordres. Une étude approfondie a permis d'établir la liste des travaux nécessaires et de planifier pour 2024-2025 la restauration de cet ensemble exceptionnel. Ces travaux permettront de traiter des problématiques de climat dans les salles adjacentes (salles gothiques, notamment). La durée de ce chantier est estimée de 15 à 18 mois.

Un nouveau regard : la poursuite des aménagements muséographiques

La fermeture du musée offre l'occasion de repenser l'aménagement de certaines salles : salles gothiques, église, salons de peintures. Engagée depuis la fermeture du musée, cette refonte s'appuie sur un nouveau Projet Scientifique et Culturel et sur le souhait et l'ambition d'offrir un parcours de visite sensible et cohérent.

La piétonisation de la rue de Metz

Les travaux au musée coïncident avec les travaux de réaménagement et de piétonisation de la rue de Metz. Le musée s'inscrira ainsi dans un environnement totalement repensé et apaisé.



FOCUS TRAVAUX DU GRAND CLOITRE

Le cloître du couvent des Augustins a été achevé en 1396 ; même s'il a connu diverses modifications depuis lors, il reste le seul cloître du XIV^e siècle intégralement conservé dans le Sud-Ouest de la France. De nombreuses dégradations sont toutefois observables, dont certaines mettent en péril sa bonne conservation.

Un diagnostic complet a été réalisé par Virginie Lugol, architecte du patrimoine, qui a permis d'identifier précisément l'ensemble des désordres. L'équipe W Architectures a été retenue pour réaliser les travaux, l'enveloppe financière prévisionnelle affectée à cette restauration étant de 3 000 000 € HT.

Le chantier répondra à deux grands enjeux : il s'agit de rétablir un système efficace de récupération des eaux pluviales puis de restaurer à l'identique les ouvrages altérés.

Assainissement de l'aire du cloître

Les eaux pluviales récupérées par l'ensemble des toitures constituent un volume important ; elles entraînent d'importantes éclaboussures sur les murs bahuts des colonnades et ne bénéficient pas d'une évacuation efficiente. Les dispositifs de recueil des eaux au niveau du sol seront modifiés, l'évacuation des eaux hors site sera de nouveau garantie.

Toiture : charpente et couverture

Datées du XIX^e siècle, charpente et couverture sont altérées et ne garantissent plus une parfaite étanchéité. Le bois a travaillé et des fissures entraînent des infiltrations répétées dans la charpente. Au niveau de la couverture, les tuiles s'avèrent poreuses. Il est prévu une vérification générale des ouvrages, le nettoyage et le traitement des bois, des renforcements voire le remplacement de certains éléments.

Maçonneries de brique

Le déversement des eaux de pluie et les éclaboussures au pied des murs bahuts favorisent les remontées d'humidité et altèrent l'enduit et les maçonneries en briques. La restauration consistera à nettoyer les ouvrages, remplacer les briques trop abîmées, refaire les joints et appliquer une patine d'harmonisation.

Colonnnettes, remplages des baies à l'est

Colonnnettes, bases et chapiteaux sont dans un état médiocre : encrassement, boursofflures, déplaquages, fissurations, pulvérulence, usures diverses, présence de sels... Des tests de nettoyage seront réalisés, puis la restauration sera conduite en plusieurs étapes : dessalement, injections, nettoyage, consolidations, dérestaurations, ragréages, patine.

Ce chantier commencera d'ici quelques mois et sera mené sur 15 à 18 mois. L'équipe du musée restant sur place, la gestion du chantier et des circulations sera particulièrement délicate. Les travaux seront suivis par la Conservation Régionale des Monuments Historiques (CRMH) au sein de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC).

LA PROGRAMMATION

En autonomie, gratuit

- Parcours sensoriel
Une expérience interactive accessible à tous à découvrir dans les collections.
- Espace d'expression
Petits et grands, participez à des activités créatives pour imaginer le musée de demain.
- Espace de lecture

Visites

- Visite guidée des collections
▮ *Jeudi, vendredi et samedi à 14h30. Tarif : 3€ (réservation en ligne).*
- Visite thématique *Portraits de femmes, Les corps dans l'art, Un musée sonore, etc.*
▮ *Certains dimanches à 14h30 : retrouvez les dates et les thèmes en ligne. Tarif : 3€ (réservation en ligne).*
- Parlons des œuvres !
Allez à la rencontre des étudiants en Licence médiation culturelle de l'Institut Catholique de Toulouse et des classes préparatoires littéraires du lycée Saint-Sernin qui présentent certaines œuvres des collections.
▮ *Du jeudi au lundi en juillet-août / samedi et dimanche en septembre-octobre de 15h30 à 19h. Gratuit.*
- Visite guidée avec un interprète en LSF 
▮ *25 juin et 16 septembre à 11h30, 12 octobre à 18h. Tarif : 3€ (réservation en ligne).*
- Visite guidée avec audio description 
Accessible aux personnes mal et non voyantes.
▮ *8 juillet à 11h30 et 22 septembre à 18h. Tarif : 3€ (réservation en ligne).*

Pauses musicales

Profitez en musique de la fraîcheur des cloîtres et de l'église.
▮ *Tous les jeudis du 6 juillet au 28 septembre de 18h à 18h30. Gratuit (programme en ligne).*

Événements / Nocturnes

- Week-end d'ouverture festif / spectacle vivant avec Cultures en Mouvement
Théâtre, parcours décalé, danse, concerts, ateliers artistiques, visites, rencontres, etc.
▮ *24 et 25 juin de 11h à 19h. Gratuit (programme en ligne).*
- Journées Européennes du Patrimoine
Visites, ateliers artistiques et animations tout le week-end.
▮ *16 et 17 septembre. Gratuit (programme en ligne).*
- Soirée Clutch
Le temps d'une soirée, découvrez le musée autrement : set DJ, jeux vidéo et d'arcade, ateliers artistiques, spectacle vivant, visites, bar et restauration. Avec le magazine Clutch et l'Université de Toulouse dans le cadre du festival *Les Saisons Étudiantes*.
▮ *5 octobre de 19h à 23h. Gratuit (programme en ligne).*
- 1^{er} dimanche du mois
Atelier artistique pour tous, gratuit.
▮ *2 juillet, 6 août, 3 septembre et 1^{er} octobre. Gratuit.*
- Week-end de fermeture festif / Arts plastiques
Dessin, aquarelle, croquis... repartez avec un souvenir du musée avant sa fermeture pour travaux ! Avec le B'art nomade, une dessinatrice et des médiatrices plasticiennes.
▮ *14 et 15 octobre de 11h à 19h. Gratuit (programme et réservation en ligne).*

Arts plastiques

- La petite visite dès 3 ans
Visite créative parents-enfants. Différents thèmes : Lili la gargouille, Petits pas au jardin, Mon petit paysage, Une visite en musique.
▮ *24, 25 juin / 2, 10, 14, 17, 21, 24 juillet / 3, 5, 6, 7, 20, 27 août / 3 septembre / 1^{er} octobre à 11h30. 10, 14, 17, 24 juillet / 3, 5, 7, 20 août à 16h. Gratuit.*
- Atelier des P'tits artistes 4-6 ans et 7-12 ans
Atelier de création plastique pour les enfants.
▮ *11, 13, 18, 20, 25, 27 juillet / 29, 31 août à 11h pour les 4-6 ans et à 14h pour les 7-12 ans. Tarif : 5 € (programme et réservation en ligne).*

- Dessiner au musée dès 9 ans
Débutant ou amateur, repartez avec des souvenirs croqués du musée avec Jeannette Giannini, dessinatrice.
▮ 8 juillet à 16h, 24 septembre et 14 octobre à 11h. Tarif : 5 € (réservation en ligne).

Pour les tout-petits

- Bébés Ô musée dès 3 mois
Une visite à hauteur de bébé avec Sofie Olleval, artiste raconteuse d'histoires et montreuse de petits trésors à voir, toucher, sentir, écouter.
▮ 8 juillet et 23 septembre à 10h30. Tarif : 5 € enfant / gratuit accompagnateur (réservation en ligne).
- Les Petites Oreilles dès 18 mois
Contes et historiettes pour les tout-petits avec Céline Molinari.
▮ 1^{er} juillet, 2 et 29 septembre à 10h30. Tarif : 5 € enfant / gratuit accompagnateur (réservation en ligne).

Spectacle vivant

- Toulouse, le musée parle de toi ! dès 6 ans
Avec un zeste d'humour, de curiosité et d'impertinence, Zairline, personnage décalé, vous propose une enquête ludique dans le musée. Animé par Béatrice Forêt, comédienne.
▮ 23 juillet et 27 août à 16h, 1^{er} octobre à 11h. Tarif : 5 € (réservation en ligne).
- Toulouse, le musée parle de toi ! avec un interprète en LSF 
▮ 27 août à 11h30. Tarif : 5 € (réservation en ligne).
- Œuvres contées dès 3 ans
Sur un mode joueur, la conteuse Douyou Démone entraîne les enfants dans le musée.
▮ 9 septembre à 11h et 7 octobre à 16h. Tarif : 5 € enfant / gratuit accompagnateur (réservation en ligne).

Yoga au musée

- Animé par Géraldine Avisse.
- Yoga pour tous dès 9 ans
▮ 9 juillet et 8 octobre à 10h. Tarif : 5 € (réservation en ligne).
 - Yoga au musée adapté  
▮ 21 septembre à 19h et 30 septembre à 10h. Tarif : 5 € (réservation en ligne).

VISUELS PRESSE

Affiche



Vues musée

Grand cloître



Grand cloître 1



Grand cloître 2



Grand cloître 3

Petit cloître



Eglise



Eglise 1



Eglise 2

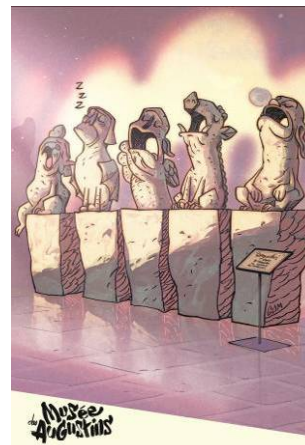


Eglise 3

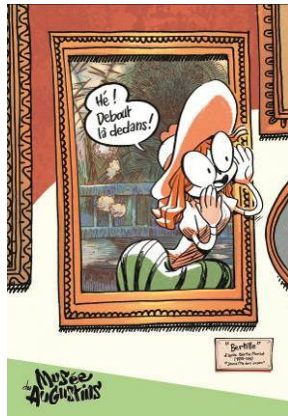
Affiches BD



BD 1



BD 2



BD 3



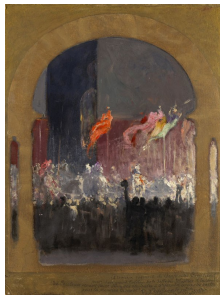
BD 4



BD 5

Illustration BD : Scénario, Frédéric Maupomé – Dessin, Guillaume Chuffart

Œuvres focus parcours



Benjamin-Constant

(Batignolles-Monceau, 1845 – Paris, 1902)

Le Comte de Toulouse fait bénir ses étendards à Saint-Sernin
(esquisse), 1892

Musée des Augustins, Toulouse – Photo : Daniel Martin



Jean Rancy (Toulouse, 1502 - ?)

Dame Tholose, 1550 (fonte)

Musée des Augustins, Toulouse – Photo : Daniel Martin



Ambroise Frédeau

(Paris, 1589 – Toulouse, 1673)

***Le Bienheureux Guillaume de Tolose tourmenté par les démons*, 1657**

Musée des Augustins, Toulouse – Photo : Daniel Martin



Jean-Léon Gérôme

(Vesoul, 1824 – Paris, 1904)

***Anacréon, Bacchus et l'Amour*, 1848**

Musée des Augustins, Toulouse – Photo : Daniel Martin



Victor Ségoffin

(Toulouse, 1867 – Paris, 1925)

***Judith brandissant la tête d'Holopherne*, 1896**

Musée des Augustins, Toulouse – Photo : Daniel Martin

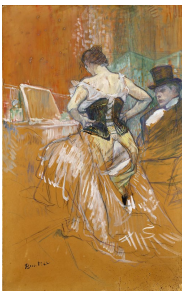


Amélie Beaury-Saurel

(Barcelone, 1848 – Paris, 1924)

***Après déjeuner*, 1899**

Musée des Augustins, Toulouse – Photo : Daniel Martin



Henri de Toulouse-Lautrec

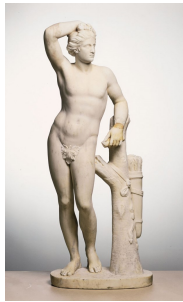
(Albi, 1864 – Saint-André-du-Bois, 1901)

***Conquête de passage*, 1896**

Musée des Augustins, Toulouse – Photo : Daniel Martin



Constantin Jean-Marie Prévost
(Toulouse, 1796 – Toulouse, 1865)
Le Tatouage du matelot, 1830
Musée des Augustins, Toulouse – Photo : Daniel Martin



François Lucas
(Toulouse, 1736 – Toulouse, 1813)
Apollon ou Apolline ? 1775
Musée des Augustins, Toulouse – Photo : Daniel Martin